

Lina = Nala

Amina = Waliya

(Bruit : Une alarme au téléphone qui vibre. On entend Lina bailler. Bruit d'un robinet qu'on ouvre.)

LINA : 7 h 00. J'ai les yeux qui piquent, j'ai fini ma série à deux heures du mat'. Allez, douche rapide et skincare... Je fais mousser mon gel nettoyant à la rose. C'est frais, ça sent bon. Je rince à grandes eaux, je ne regarde même pas l'eau qui coule de l'évier. Ma peau doit être lisse, parfaite pour la photo de classe. C'est une thérapie pour moi, un petit confort du matin.

(Bruit : Coupure / du vent très très fort )

AMINA : 4 h 00. Le vent m'a réveillée avant le soleil. Ma peau ? Elle est comme la terre ici : craquelée, déshydratée. Je plonge mes doigts dans le seau, mais je ne prends que quelques gouttes, il n'y a plus d'eau. Juste de quoi réveiller mes paupières. Me laver le visage avec de l'eau claire ? Ce serait comme jeter de l'argent par la fenêtre. Je prends mon bidon de vingt kilos. On part maintenant, avec ma mère, avant que le ciel ne s'embrase.

DANA : C'est fou, non ? Ce que Lina utilise en cinq minutes pour l'éclat de son teint, Amina va mettre quatre heures à le porter sur son dos. Un Européen utilise 150 litres d'eau par jour. Amina, elle, doit faire des miracles avec moins de 10 litres. On ne parle pas de chiffres, on parle de dignité. On parle de deux vies séparées par un robinet.

(Bruit : gens qui parlent dans un lycée.)

LINA : 10 h 00. Cours de Philo. "La Justice et l'Équité". Personne n'écoute le prof, c'est interminable. Je gribouille des cœurs sur ma marge. Pourquoi on s'inflige des concepts aussi lourds ? Franchement, ça change quoi à ma vie de savoir si le monde est juste ? Je regarde l'horloge... encore vingt minutes avant la pause.

(Bruit : Transition : Silence)

AMINA : 10 h 00. Je m'arrête un instant devant la fenêtre de l'école. J'écoute. Le maître d'école parle de l'alphabet. Je sens mon cœur battre. Je donnerais n'importe quoi pour être assise là, à m'ennuyer sur une chaise, à tracer des lettres sur un cahier. Mais les leçons que moi j'apprends sont la survie et comment tirer la corde des puits.

DANA : On ne s'en rend pas compte, mais l'eau impacte fortement l'avenir. 129 millions de filles dans le monde ne vont pas à l'école. Pourquoi ? Parce qu'on a besoin de leurs bras pour porter l'eau. Quand l'eau vient à manquer, c'est l'éducation des filles qu'on sacrifie. Le savoir est une arme qu'on leur enlève des mains pour leur donner un bidon à remplir.

(Bruit : Musique pmagasin.)

LINA : Après les cours, je passe chez Zara. Je craque pour ce jean large, il est trop beau ! 40 euros, hyper rentable. Je ne me demande pas d'où il vient. Je suis juste contente de cette pépite.

(Bruit : [Transition : Bruit de terre dure qu'on frappe].)

AMINA : La terre est devenue dure comme du béton. Les vieux du village disent que c'est le coton qui a tout absorbé. Les grandes exploitations pompent l'eau de nos rivières pour envoyer du tissu vers l'Europe. Ils prennent notre vie pour fabriquer des habits que nous ne porterons jamais. Nous les verrons même pas

DANA : Regardez vos vêtements. Il faut 7 000 litres d'eau pour un seul jean. C'est ce que Amina boira en dix ans de sa vie. Chaque vêtement dans notre placard est une petite rivière qu'on a desséchée, volée ailleurs. Ce fils de coton nous lie tous, des puits asséchés de Sahel jusqu'aux centres commerciaux de Paris

LINA : 17 h 30. Enfin... La porte est fermée, je me déconnecte du monde. Je jette mon sac par terre, je m'écroule dans mon lit. C'est tellement doux que j'ai l'impression de voler. Je mets mes écouteurs, je n'entends que ma musique. Je scrolle, les images défilent. Ma mère m'appelle pour l'aider ? Je fais semblant de ne pas entendre. J'ai donné toute ma journée au lycée, maintenant, je récupère. Je me déconnecte. Je n'ai plus de corps, je suis juste moi, mon téléphone et mon lit.

(Bruit : Transition brutale : Le silence + cris d'enfants en fond.)

AMINA : 17 h 30. Je pose le bidon, mais j'ai toujours mal épaules. Mes frères ont besoin de moi, ils pleurent, ils ont faim. Je n'ai pas le temps de m'asseoir, encore moins de me reposer. Je me mets à genoux dans la poussière pour souffler sur les braises. La fumée pique mes yeux, elle s'insinue partout. Je dois surveiller la marmite, remuer le mil, calmer les petits. Mon corps n'est pas à moi, c'est une machine qui doit tourner jusqu'à la nuit. Si mes mains s'arrêtent, tout s'écroule.

DANA (Narratrice) : Écoutez bien ce contraste. Le "repos" de Lina, ce vide qu'elle s'offre, est un luxe invisible. Dans le monde, les femmes et les filles consacrent chaque jour 200 millions d'heures au fait de ramener de l'eau. C'est un temps immense, une vie entière volée à leur propre repos, à leur propre santé, à leurs propres rêves. La charge mentale n'est pas une invention : c'est une charge que l'on dépose sur les épaules d'Amina pendant que Lina recharge ses batteries. La solidarité, c'est d'abord réaliser que notre "temps à nous" est un cadeau du ciel que d'autres paient de leur épuisement.

(Bruit : Bruit de clés + douche qui s'allume.)

LINA : 18 h 00. Enfin ! Quel journée. Je vaissous la douche. Je laisse l'eau brûlante couler sur mes épaules... cinq minutes, dix minutes, quinze minutes, une heure. Je chante. La vapeur remplit la pièce. Tout mon stress s'évapore avec l'eau. Je me sens neuve, zen, propre.

(Bruit : Transition a trouver .)

AMINA : 18 h 00. Je rentre. Mes épaules sont toujours en feu. Je regarde le bidon... il ne reste que deux litres pour toute la famille. Pas de douche pour moi ce soir. Juste un chiffon mouillé pour enlever la croûte de poussière sur mes pieds. Je m'allonge sur ma natte, la peau collante, l'esprit vide.

(Bruit : musique)

DANA : Réinventer le monde, ce n'est pas des mots en l'air. C'est regarder son robinet et être reconnaissant d'avoir de l'eau, pas comme une norme. D'ici 2030, 700 millions de personnes pourraient fuir leur maison parce qu'elles n'ont plus une goutte à boire.